

***L'homme qui tombe* / photo de la performance d'Olivia Tapiero et Charlie Prince**

Diane Landry

Numéro 4, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, D. (2017). *L'homme qui tombe* / photo de la performance d'Olivia Tapiero et Charlie Prince. *Entrevous*, (4), 31–31.

« L'homme qui tombe tombe parce qu'il a vu le feu. / Il y a la chute et il y a la répétition de la chute. / Le martyr multiplié par son visionnement de la chute. / Du corps interdit, l'image suspendue. / L'arrêt ne capte pas la chute. / La chute c'est l'image qu'on rejette. / Le corps qui chute se rejette. / Il se laisse prendre. / Engloutir. / Pour le regard. / Et le regard avale. / Le regard avide s'accroche. / Le regard tranche la viande de l'homme qui tombe. / Le regard est un feu duquel on s'approche / pour tomber. »

Nous sommes deux corps. Le corps dansant reçoit ce qui est lu, devenant à la fois porteur, manifestation et écriture du texte; le corps écrivant lit, habite inévitablement l'espace. Le mouvement et le texte s'entrecontaminent, se détruisent et se transforment simultanément en cherchant à se cristalliser dans l'espace et dans le temps.

Nous proposons une collaboration visant à générer un système chorégraphique parasité par un texte auquel il résiste et se soumet. Il s'agirait d'entamer la violence d'une correspondance, d'un processus de rapt dans lequel la danse, prise en otage, devient un acte d'endurance et de méditation. La réponse du corps dansant est dans le texte même qu'il habite et qu'il altère, à la fois une traduction et une destruction.

Tandis que le déchiquetage progressif du manuscrit tarit le vide initial de l'espace, une correspondance s'établit entre les écritures chorégraphique et textuelle, enceintes l'une de l'autre. À l'intervention des pages déchirées s'ajoutera, peut-être, celle de l'éclairage.

La phototaxie désigne le rapport entre le mouvement des organismes vivants et la lumière; si l'illumination est généralement considérée comme souhaitable, la surexposition mène, en photographie tout comme pour les phalènes urbaines, à une destruction accélérée.

Et si Icare désirait sa chute, celle-ci deviendrait-elle une danse ?

Ce projet est ancré dans la vulnérabilité d'un risque réciproque. La voix s'éraïlle, le manuscrit se décompose et le corps s'use tandis qu'une danse s'insinue dans l'espace de la chute.

